



VI SAINT LAMBERT : UN SAINT, DES RELIQUES, UNE CATHEDRALE

Issu d'un haut lignage franc, saint Lambert est né à Maastricht. Confié à Théodard, l'évêque du lieu, il reçut une formation cléricale complétée, à la cour du roi, par l'éducation palatine. Dès son enfance, raconte son premier biographe, il s'était fait remarquer par ses vertus chrétiennes mais aussi par sa vive intelligence et l'évêque l'avait pris en affection.

Après l'assassinat de Théodard, vers 670, Lambert fut désigné par le clergé et le peuple pour lui succéder et le roi d'Austrasie, Childéric II, l'investit.

Le saint administra au mieux son diocèse et fut l'un des évangélisateurs de la Toxandrie, région naturelle de la Campine, au Sud d'Anvers.

L'immunité de possessions de l'Eglise de Tongres-Maastricht aurait été accordée à saint Lambert par Clovis III (691-695). Ce privilège, qui soustrayait les terres d'Eglise à la juridiction des agents du roi, fut à l'origine d'un différent entre les gens de l'évêque et ceux de l'administrateur du domaine royal, le domesticus Dodon, irrités d'empiètements à leur autorité. Les esprits s'aigrirent et les neveux du prélat, Pierre et Andolet, excédés des vexations subies, mirent à mort leurs auteurs Gall et Riold. Pour le premier biographe, ce châtement était mérité mais il indique très clairement que le saint désapprouvait cette justice criminelle et sommaire. Or Gall et Riold étaient apparentés à Dodon; celui-ci résolut de venger ses proches. Le saint aimait séjourner dans sa maison de campagne à Liège où il avait ramené les restes de son prédécesseur Théodard. A l'aube du 17 septembre, vers 705 au plus tard, Dodon, à la tête d'une troupe armée, surprit le pontife dans sa villa de Liège.

L'évêque eut un sursaut de défense, il saisit une épée, mais il la rejeta aussitôt. Il exhorta ses compagnons au repentir et reprocha à ses neveux leur homicide.

Se voyant près d'être massacré, il se retira dans sa chambre pour se préparer à la mort. Les neveux de l'évêque livrèrent combat aux agresseurs, mais ceux-ci furent les plus forts; ils massacrèrent une partie de la suite du saint. Un des guerriers grimpa sur le toit de la maison, en écarta les chaumes, et, de sa lance, il asséna le coup fatal au prélat qui priait.

Les survivants du massacre déposèrent le corps du saint dans une barque et l'emmenèrent à Maastricht pour l'enterrer à l'église Saint-Pierre, aux côtés de son père. Lambert fut vite canonisé par la voix populaire. A Liège, dans la maison où s'était déroulé le drame, s'opéraient des miracles.

Suite à ces prodiges, la foule voulut édifier une basilique sur le lieu même du martyre. Saint Hubert, successeur de Lambert à l'épiscopat, ne s'y opposa pas, au contraire; son premier biographe lui en attribue même l'initiative.

Selon la Vita antiquissima, les meurtriers du saint encoururent le châtement divin une année après avoir perpétré leur odieux forfait: Dodon fut affligé d'une terrible maladie; d'autres s'entretuèrent à coups d'épée; l'homme qui frappa personnellement le saint fut sauvagement mis à mort par son propre frère. D'autres encore furent possédés par les démons; d'après un témoignage du IX^e siècle, l'un d'eux, Godobald, parti en pèlerinage à Rome, apprit qu'il obtiendrait guérison de sa claudication survenue à la suite du martyre, en se rendant à l'abbaye de Saint-Denis; l'Abbé l'accueillit et plus tard, guéri et repentant, il devint lui-même abbé et gouverna le monastère pendant 25 ans jusqu'à sa mort en 748.

A Liège, à défaut du corps de saint Lambert, la piété populaire révérait tout ce qui lui avait appartenu.

Après une enquête scrupuleuse, saint Hubert décida la translation du corps de son prédécesseur de Maastricht à Liège, treize ans après la mort du saint, c'est-à-dire vers 718 au plus tard.

Cette translation avait une valeur de reconnaissance officielle de la sainteté de Lambert ; celui-ci était vénéré comme martyr de la foi par ses contemporains.

Ce voyage triomphal de Maastricht à Liège s'accompagna de miracles. La population de Liège était sortie à la rencontre du cortège et fit escorte triomphale au saint jusqu'à sa nouvelle basilique. Là, le tombeau de saint Lambert fut « recouvert d'un riche mausolée admirablement orné par le travail des artistes, par l'abondance de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des bijoux de toutes espèces, apportées alors et dans la suite par les riches ou les puissants du jour ». (Vita antiquissima).

Cette translation est un acte capital du VIII^e siècle : elle allait entraîner le transfert du siège épiscopal de Maastricht à Liège, et faire la fortune historique de la localité.

Le culte du saint connut un développement important surtout dans son diocèse et dans les régions germanophones. Matthias ZENDER a répertorié 802 endroits de culte, sans compter d'autres continents que l'Europe où le culte fut introduit par les missionnaires.

L'évocation revêt ici trois aspects primordiaux : d'abord, le culte des reliques du saint, ensuite son iconographie et enfin son temple, à savoir l'ancienne cathédrale de Liège, symbole du pouvoir princier, détruite par les liégeois pendant la période révolutionnaire.

Une maquette * reconstitue l'aspect général des constructions qui s'échelonnèrent de 1185, date de l'incendie de l'édifice notgérien jusqu'aux Temps Modernes.

Le site, occupé dès l'époque préhistorique (VI^e-V^e millénaire avant notre ère), abrita une villa romaine, dont l'hypocauste fut découvert en 1907, avant de faire place aux constructions chrétiennes du haut moyen âge.

Les fouilles archéologiques, reprises dès 1977, se poursuivent à l'heure actuelle et n'ont pas fini de révéler le passé de la Cité ardente.

Le culte du saint Lambert liégeois, à bien distinguer d'autres saint Lambert, notamment l'évêque de Lyon — abbé de Fontenelle († en 688) ou l'évêque de Vence (Var, † en 1154), connut un relatif développement en France.

Aussi, indépendamment du fait de présenter la grande figure « liégeoise », cette section sera aussi l'occasion d'attirer l'attention sur quelque patronage peut-être obscur comme par exemple celui de l'église de Paris-Vaugirard dans le quinzième arrondissement, ou quelque toponyme ignoré comme par exemple celui de St-Lambert-des-Levées en Val de Loire.